

Open Letter to the Prime Minister of Senegal, Mr Ousmane Sonko

On the occasion of your visit to Burkina Faso to participate in, among other diplomatic activities, the inauguration ceremony of the mausoleum of Thomas Sankara, a prominent figure of sovereignty in Africa, I wish to address you with respect, but also with profound concern regarding the situation facing our friends.

You are undoubtedly already aware: your lawyer, Master Guy Hervé Kam, an indefatigable defender of human rights, has been arbitrarily detained since 10th July 2024 by the Burkinabè military authorities. This unjust detention, denounced repeatedly by civil society organisations and human rights defenders, constitutes a flagrant violation of fundamental freedoms and the rule of law.

A brief reminder of the facts: the national coordinator of the political movement "Servir et non se servir" (Sens), lawyer and co-founder of the Balai Citoyen collective, Master Guy Hervé Kam, is imprisoned on baseless charges of "conspiracy and association of wrongdoers" without any foundation and outside of any regular procedure.

We solemnly call upon you to advocate for his cause and, if protocol permits, to publicly express your support for his release, as well as for the release of all pro-democracy activists, journalists, and citizens imprisoned simply for exercising their freedom of expression. Many have suffered and continue to suffer the wrath of a power allergic to dissent. The list is long. However, I would like to mention a few names of activists and journalists who have been abducted and sent either to the frontlines or to unknown locations:

On 24th March 2025, three journalists, Guézouma Sanogo, Boukari Ouoba, and Luc Pagbelguem, were abducted from the premises of the Norbert Zongo National Press Centre (CNP-NZ). They were taken to an unknown destination by individuals claiming to be intelligence agents. This abduction occurred three days after their public denunciations regarding the state of press freedom and the increasing interference of the government in the media. To add to the dismay, the day after their arrests, the government decided to dissolve the Association of Journalists of Burkina (AJB), justifying this measure by alleging non-compliance with a 2015 law governing associations.

Moreover, in 2024, several journalists and media figures have already been abducted and gone missing, including Atiana Serges Oulon, Bienvenu Apiou, James Dembélé, Mamadou Ali Compaoré, Kalifara Séré, and Adama Bayala. All were known for being critical of the ruling junta.

Burkina Faso previously enjoyed a dynamic, professional, and pluralistic media landscape. The country had more than 80 newspapers (Sidwaya, L'Événement, Le

Pays), 185 radio stations (Omega FM), around thirty television channels (Burkina Broadcasting Television, BF1), and over a hundred news websites (faso.net, Faso 7, Burkina 24, faso check...). In the latest ranking by Reporters Without Borders, the country occupies the 105th place out of 180. As the authors of this report state, "the patriotic treatment of information dear to Captain Ibrahim Traoré, the transitional president, has taken precedence over the possibility of conducting rigorous journalistic work."

Repression is not limited to journalists. Political activists, human rights defenders, and artists are either abducted or forced into exile. On 18th March, journalist Idrissa Barry, a member of Sens, was abducted in broad daylight after his organisation denounced civilian massacres attributed to the army. On 22nd March, four other members of the movement suffered the same fate.

On 30th March, the Executive Secretary of the Balai Citoyen movement, Ousmane Lankoande, was abducted by the military junta upon his return from an event in Cotonou, Benin. A few days prior, another Balai Citoyen activist, Amadou Sawadogo, was also kidnapped in Ouagadougou. Many others have left the country.

For your information, Balai Citoyen is a movement that emerged from civil society, actively participating in the opposition to the popular uprising in 2014 that thwarted Blaise Compaoré's attempt for a fifth mandate. Today, these activists are silenced and hunted.

This list is far from exhaustive. However, to avoid prolonging this letter unnecessarily, I will stop here. Your commitment to democracy and popular sovereignty places you in a privileged position to remind our states that freedom of opinion is not a crime, and that justice cannot be selective between the pro and the "traitors to the nation."

In conclusion, we send you this letter, which we hope you will read, because we believe you are one of the most legitimate political leaders in Africa to carry this fight that transcends borders, as it concerns the respect and defence of fundamental freedoms and the fight against authoritarianism, the devastating effects of which you understand better than anyone else.

Thank you for your attention and your commitment to the values of justice and the rule of law. We remain, Sir Prime Minister, your most respectful consideration.

Abdou Aziz Cissé

Advocacy Officer, AfricTivistes

ENG

Lettre ouverte à Monsieur le Premier ministre du Sénégal, M. Ousmane Sonko.

À l'occasion de votre visite au Burkina Faso pour prendre part entre autres activités diplomatiques à la cérémonie d'inauguration du mausolée de Thomas Sankara, figure de proue de la souveraineté en Afrique, je tiens à vous adresser ce message avec respect, mais aussi avec une profonde inquiétude face à la situation que vit nos amis.

Vous le savez sans doute déjà : votre avocat, Maître Guy Hervé Kam, défenseur infatigable des droits humains, est toujours détenu de manière arbitraire depuis le 10 juillet 2024 par les autorités militaires burkinabè. Cette détention injuste, dénoncée à de nombreuses reprises par des organisations de la société civile et par des défenseurs des droits humains, constitue une violation flagrante des libertés fondamentales et de l'État de droit.

Petit rappel des faits. Le coordonnateur national du mouvement politique "Servir et non se servir" (Sens) avocat et cofondateur du collectif Balai Citoyen, Me Guy Hervé Kam, est emprisonné sous des accusations de "complot et association de malfaiteurs" sans aucun fondement et hors de toute procédure régulière.

Nous vous appelons solennellement à porter sa cause et si le protocole le permet à vous exprimer publiquement en faveur de sa libération, ainsi que celle de tous les militants pro-démocratie, journalistes, activistes et citoyens emprisonnés pour avoir simplement exercé leur liberté d'expression. Ils sont nombreux à avoir subi et continue de subir les foudres d'un pouvoir allergique à la contradiction. La liste est longue. Toutefois, je tiens à citer quelques noms de militants et de journalistes enlevés et envoyés soit au front soit dans des endroits inconnus :

Le 24 mars 2025, trois journalistes, Guézouma Sanogo, Boukari Ouoba et Luc Pagbelguem, ont été enlevés dans les locaux du Centre national de presse Norbert Zongo (CNP-NZ). Ils ont été conduits vers une destination inconnue par des individus se présentant comme des agents des services de renseignement. Cet enlèvement est survenu trois jours après leurs dénonciations publiques concernant de la situation de la liberté de la presse et l'ingérence croissante du pouvoir dans les médias. Et comble du désarroi, au lendemain de leurs arrestations, le gouvernement a décidé de dissoudre l'Association des journalistes du Burkina (AJB), justifiant cette mesure par une non-conformité avec une loi de 2015 régissant les associations.

Par ailleurs, en 2024, plusieurs journalistes et figures des médias ont déjà été enlevés et portés disparus, parmi lesquels Atiana Serges Oulon, Bienvenu Apiou, James Dembélé, Mamadou Ali Compaoré, Kalifara Séré, Adama Bayala. Tous étaient connus pour être critiques envers la junte au pouvoir.

Le Burkina Faso bénéficiait jusque-là d'un paysage médiatique dynamique, professionnel et pluraliste. Le pays comptait plus de 80 journaux (Sidwaya, L'Événement, Le Pays), 185 radios (Omega FM), une trentaine de chaînes de télévision (Radiodiffusion Télévision du Burkina, BF1) et plus d'une centaine de sites d'information (faso.net, Faso 7, Burkina 24, faso check...). Dans le dernier classement de Reporters Sans Frontières, le pays occupe la 105ème place sur 180. Et comme le dit les rédacteurs de ce rapport, « *le traitement patriotique de l'information cher au capitaine Ibrahim Traoré, président de transition, a pris le pas sur la possibilité d'exercer un travail journalistique rigoureux.* »

La répression ne se limite pas aux journalistes. Des militants politiques, des défenseurs des droits humains et des artistes sont soit enlevés, soit contraints à l'exil. Le 18 mars, le journaliste Idrissa Barry, membre de *Sens*, a été enlevé en plein jour après que son organisation a dénoncé des massacres de civils, attribués à l'armée. Le 22 mars, quatre autres membres du mouvement ont subi le même sort.

Le 30 mars, le Secrétaire exécutif du mouvement Balai Citoyen, Ousmane Lankoande, a été enlevé par la junte militaire à son retour d'un événement à Cotonou, au Bénin. Quelques jours auparavant, un autre activiste de Balai Citoyen, Amadou Sawadogo, avait également été kidnappé à Ouagadougou. Beaucoup d'autres ont quitté le pays.

Pour votre information, le Balai citoyen est un mouvement issu de la société civile, qui a pris part de manière active à l'opposition au soulèvement populaire en 2014 qui a fait échec à la tentative de Blaise Compaoré de faire un 5^{ème} mandat. Aujourd'hui ces militants sont muselés et traqués.

La liste est loin d'être exhaustive. Mais au risque de tirer en longueur je vais m'en arrêter-là. Votre engagement en faveur de la démocratie et de la souveraineté populaire vous place dans une position privilégiée pour rappeler à nos États que la liberté d'opinion n'est pas un crime, et que la justice ne saurait être sélective entre les pro et les « *traîtres à la nation* ».

Pour finir, nous vous adressons cette lettre que nous espérons que vous lirez, parce que nous croyons, que vous êtes l'un des leaders politiques, les plus légitimes en Afrique pour porter ce combat qui dépasse les frontières car il s'agit de respect et de défense des libertés fondamentales et contre l'autoritarisme dont vous connaissez les effets dévastateurs bien plus que nul autre.

En vous remerciant pour votre attention et votre engagement pour les valeurs de justice et de l'État de droit, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Premier ministre, l'expression de notre haute considération.

Abdou Aziz Cissé

Chargé de plaidoyer, AfricTivistes

* AfricTivistes est un réseau panafricain qui rassemble des défenseurs de la démocratie et des libertés fondamentales.